

## Éditorial

Malgré les difficultés liées aux nombreuses incertitudes des temps que nous traversons\*, le comité de rédaction est heureux d'avoir pu respecter la date prévue pour proposer à ses lecteurs ce vingt-quatrième numéro de la revue. Ils pourront ainsi constater qu'il a la particularité de présenter, pour la première fois, chacune des différentes rubriques que l'on est susceptible de rencontrer dans chaque numéro : « articles de recherche », « harmoniques », « parcours de chercheur », « entretien » et « reprises ». Avec certains des textes, ce sera en même temps l'occasion pour les lecteurs de faire une petite incursion au Québec, en Amérique du sud et en Allemagne.

\* Voir l'appel à propositions en avant-dernière page.

Dans le premier article de recherche intitulé *Le chercheur, ses objets et l'écriture : reprise théorique*, Alexandre Ployé reprend ses élaborations sur le contre-transfert du chercheur qui avaient fait l'objet d'un article publié dans le numéro 12 de la revue. Considérant son propre vécu de chercheur et essayant de comprendre comment certaines de ses positions théoriques et épistémologiques avaient pu être remaniées depuis 2014, il s'interroge sur le lien du chercheur à ses objets de recherche et sur les conditions rendant possible une écriture scientifique de la clinique. Repérant la part d'illusion nécessaire pour « entrer en recherche » et la tension entre subjectivité et objectivité inhérente au processus de construction des savoirs, il avance l'hypothèse que le rapport du chercheur à ses objets serait un rapport « raté » que l'écriture ne ferait que prolonger. Le chercheur se heurterait à un impossible à savoir que redouble un impossible à dire, ce qui, du coup, lui ménagerait des espaces de créativité.

Revisitant son entretien avec une enseignante en souffrance professionnelle qu'elle avait rencontrée dans le cadre de son recueil de matériel pour sa thèse, Cathy Luce se demande s'il existe une concordance entre les propos tenus par l'interviewée et les manifestations corporelles qu'elle a pu observer au cours de l'entretien et si la dynamique du discours est en accord avec les transformations corporelles qu'elle a relevées. Dans *Retour sur un entretien avec une enseignante – Mouvements transférentiels corporels*, elle

repère ce qui relie corps, émotions et langage au moment où l'enseignante évoque ses pratiques professionnelles. Cette analyse seconde lui permet d'accéder à une nouvelle compréhension des mouvements contre-transférentiels actifs chez elle et des effets qu'ils ont pu avoir sur l'interviewée.

Avec *Le conseil de classe en lycée : quels enjeux psychiques à l'œuvre pour les enseignant·e·s qui y participent ?*, Laure Lafage rend compte d'une partie de son travail de recherche mené pour sa thèse. Après avoir considéré les aspects historiques et organisationnels de l'instance « conseil de classe » puis exposé sa méthodologie de recherche, elle rapporte des éléments du discours des enseignant·e·s qu'elle a interviewé·e·s traduisant leur vécu lors des conseils de classe auxquels elles·ils ont participé. Elle propose alors des hypothèses interprétatives pour donner du sens à certains des propos recueillis en considérant le niveau latent du discours et en identifiant des mécanismes psychiques potentiellement à l'œuvre chez les enseignant·e·s rencontré·e·s.

Dans la suite des articles du numéro 21 qui proposaient une exploration du contenu des vingt premiers numéros de notre revue, Marc Guignard présente *Une exploration bibliographique des vingt premiers numéros de la revue Cliopsy*. À partir de la confection d'un tableau reprenant les 129 bibliographies des articles de recherche parus au cours des dix premières années d'existence de la revue, il repère les auteurs et les textes les plus fréquemment convoqués, ce qui lui permet de brosser quelques contours du paysage dans lequel la revue se développe au cours de cette période et de mettre en évidence la richesse des références mobilisées par les auteurs ainsi que la vitalité du champ de recherche s'inscrivant dans le courant de la clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation. Par ailleurs, une section de l'article est consacrée à examiner la façon dont la référence à Cornelius Castoriadis traverse les vingt numéros étudiés.

Après ces articles de recherches, la rubrique « Harmoniques » propose ce que Michelle Bourassa et Ruth Phillion, deux chercheuses québécoises, peuvent dire des débuts d'une recherche concernant un programme universitaire québécois de formation à l'enseignement spécialisé destiné aux élèves ayant une difficulté d'apprentissage ou d'adaptation. Leur projet vise à mieux comprendre et mieux accompagner les étudiant·e·s de ce programme qui sont, elles-mêmes et eux-mêmes, aux prises avec de grandes difficultés d'apprentissage ou de santé mentale. Dans leur texte intitulé *Construire un savoir vivant de l'accompagnement de stagiaires en risque d'échec*, elles analysent les rapports entre stagiaires et superviseurs à partir des concepts de pouvoir, de confiance, de bonne distance et de

responsabilité. Elles laissent entendre que les stagiaires étudié·e·s doivent composer avec des difficultés identiques et de plus grande intensité que celles de leurs pairs qui ne sont pas en risque d'échec et que les superviseurs doivent construire avec ces stagiaires les moyens de relever leurs défis en partageant questions et hypothèses de réponses sans leur proposer leurs propres savoirs, mais en pensant ensemble les situations complexes et difficiles qu'elles et ils traversent.

Pour le « parcours de chercheur », nous avons retenu ce que Léandro de Lajonquière nous donne à voir d'un retour sur un moment de son itinéraire, celui lié au travail de sa thèse soutenue au Brésil à la fin des années quatre-vingt. Dans *Pour une clinique de l'apprendre entre connaissance et savoir*, ce retour lui donne l'opportunité de relire les débats suscités à l'époque en Amérique du sud sur la manière de considérer les troubles des apprentissages scolaires, aux frontières de l'enseignement et du soin psychologique. Il montre avec précision comment il a dépassé les frontières disciplinaires entre piagétiens et psychanalystes d'enfants en remettant en question la dissociation intelligence/affectivité. Ce qui l'a amené à proposer que la pensée « est constituée par le couple connaissance/savoir » au sein duquel règne une certaine indétermination et qu'elle s'articule « à l'intérieur du champ de la parole et du langage », lui-même soumis à « l'opération de refoulement psychique ». La conséquence qu'il en tire est que « l'orientation choisie en faveur d'une clinique sous transfert de l'apprendre doit obligatoirement s'articuler en allant de Piaget à Freud ». D'où l'intitulé de sa thèse : *De Piaget à Freud : pour repenser les apprentissages*.

L'entretien que nous proposons est issu de la restitution d'un dialogue avec Pierre Delion enregistré le 28 juin 2019. Cette rencontre avec lui a eu lieu lors d'une manifestation organisée dans le cadre des actions proposées par l'association Cliopsy\*. Interrogé par Claudine Blanchard-Laville et Patrick Geffard, Pierre Delion évoque son parcours, de son internat en psychiatrie à sa fonction de « psychanalyste artisanal » – comme il se définit – puis de professeur des universités. Il insiste sur sa conviction que la transmission s'appuie sur le partage d'expériences. Au passage, il explicite de manière très vivante et détaillée plusieurs concepts de la psychothérapie institutionnelle sur lesquels s'appuie son travail. Chemin faisant, il évoque les rencontres importantes qui l'ont nourri et influencé et il souligne l'intérêt de la « fonction Balint » qu'il considère comme un invariant structurel à mettre en œuvre dans toutes les pratiques de la relation.

\* Les adhérents de l'association ont accès à l'intégralité de l'enregistrement filmé de cette manifestation.

Pour la rubrique « Reprises », après avoir publié des textes écrits par des hommes (Zulliger, Enriquez et Mannheim), nous avons choisi de faire une place aux femmes, trop souvent laissées dans *Les silences de l'histoire* – pour reprendre le titre d'un livre publié par Michèle Perrot (1998). Après un texte de Janine Méry (dans le numéro précédent), nous avons retenu ici un texte de Nelly Wolffheim, *Réflexions sur une réforme du jardin d'enfants*. Ce texte a été initialement publié à Berlin en 1925 sous le titre « Gedanken zu einer Kindergartenreform » dans la revue *Die neue erziehung* et est inédit en français. Dominique Gelin – la traductrice – et Arnaud Dubois ont rédigé une présentation de ce texte et une notice biographique de son auteure. Dans cet article, Nelly Wolffheim, pionnière de la « pédagogie psychanalytique » en Allemagne dans les années 1920, milite pour une pédagogie des jardins d'enfants renouvelée par les apports de la pédagogie Montessori et de la psychanalyse.

Une recension puis les résumés de thèse et des articles de recherche viennent clore ce numéro.

La recension a été rédigée par Régine Juncker à propos du livre de Betty Toux intitulé : *Professeur-es des écoles dans la tourmente. L'épreuve de la confrontation à un-e élève en situation de handicap*.

La rubrique des thèses permet de découvrir le travail de Isael De Jesus Sena intitulé : *Les impasses de l'enseignement supérieur privé brésilien : l'enseignant et la perversion du lien formatif*.

Bonne lecture,

**Louis-Marie Bossard**

Cette revue ne pourrait pas paraître sans le soutien financier de l'association Cliopsy ([www.cliopsy.com/manifestations/](http://www.cliopsy.com/manifestations/)) qui prend en charge l'abonnement à l'hébergeur du site et sa maintenance ainsi que le coût des transcriptions des entretiens publiés. C'est la raison pour laquelle le lecteur trouvera en dernière page un bulletin d'adhésion à cette association.